

Hinterindien beigetragen. Die Hepatoskopie ist in Südostasien bei den Khasi, Garo, Lakher, Lhota-Naga, Abor, Kachin, Karen und Chin verbreitet, ferner auf Borneo und den Philippinen und östlich davon bis zur Timor-Straße bekannt. In Indonesien wahrsagt man aus der Leber oder Galle des Schweines oder des Huhnes und in Hinterindien kommt neben und oft anstelle des Schweines die Ziege, das Rind und vor allem wieder das Huhn vor. Die Leberschau, die schon vor 2000 v. Chr. in Babylonien auftritt, scheint nach Südostasien über die sino-tibetische Grenzgegend gekommen zu sein. Ich bin der Meinung, daß diese Divinationsweise in einer relativ späten Zeit mit einer Kulturwelle, die mit Großviehzucht zu tun hatte und wahrscheinlich jene Kulturwelle darstellt, die nach HEINE-GELDERN schließlich zur Dongson-Kultur geführt hat, nach Südostasien gekommen ist.

Aus der gesamten Untersuchung komme ich zu den folgenden Ergebnissen:

1. Das Schwein ist jenes Haustier, das in Hinterindien bei fast allen bodenbauenden Völkern gezüchtet wird.

2. Die Gestalt, in der uns das Schwein in den Mythen oder Gebräuchen entgegentritt, ist je nach den Kulturschichten bzw. Kulturströmungen verschieden. Ich unterscheide dabei: a) Das Vorkommen des Schweines in der Sintflutsage und vielleicht auch sein Vorkommen in der Mythe der Ehe zwischen Mutter und Sohn gehört zu jener Kulturgeschichte, die der Rinder züchtenden Kulturschichte mit Pflugbau vorangegangen ist. Bei der letzteren Schicht herrscht dagegen das Rind im Mythenkreis vor. b) Die Wahrsagerei aus Schweineeingeweiden stammt eigentlich aus der sogenannten Dongson-Kultur, die den Pflug in Südostasien eingeführt zu haben scheint, obwohl diese Divinationsform gerade bei den meisten Pflugbau-Völkern unter den Einflüssen der verschiedenen Hochkulturen wieder verschwunden ist. c) Das Schwein scheint in den dortigen Megalithkulturen eine nicht so große Rolle wie das Rind gespielt zu haben.

Besonders wünschenswert wären dazu folgende Forschungen: 1. Linguistische Beziehungen unter den Bezeichnungen für das Schwein von verschiedenen Sprachfamilien in- und untereinander zu suchen. 2. Die chronologische Feststellung des Alters der Schweinezucht in Hinterindien durch urgeschichtliche Ausgrabungen. 3. Müßten noch die Beziehungen zwischen der Schweinezucht in Südostasien und seinen Nachbargebieten, vor allem in China und Indien, erforscht werden.

Diskussion: H. J. DE GRAAF, H. MELICHAR

DE ALMEIDA, ANTÓNIO (Lissabon): *Art et Métiers du Timor* (Film)

Les peuples du Timor Portugais se consacrent à quelques arts et métiers assez intéressantes: sculpture sur cornes, métallurgie, tissage, orfèvrerie, vannerie, cordonnerie, sel, poterie et construction d'habitations.

Pour la sculpture, ils utilisent habilement des cornes de buffle. Dans cet art, ils révèlent une grande sensibilité et un sens esthétique profond. Comme outils,

ils se servent de la scie, du ciseau, du marteau en corne ou en bois et d'une espèce d'épée, qu'ils fabriquent eux-mêmes et qu'ils utilisent dans l'agriculture pour l'abattage des arbres et aussi comme arme d'attaque et de défense.

Et des pointes de la corne surgissent des groupes de personnes en train de danser, des animaux, des guerriers armés de zagaies et de boucliers, ou bien de l'arc et des flèches. Lutte du pied. Combat de coqs. Gracieuses cigognes. Une habitation caractéristique des peuplades de l'Est de Timor, et le crocodile volant qui, d'après une légende locale, a apporté à les premiers Blancs — les Portugais!

La fabrication de petits objets décoratifs en laiton est une autre activité curieuse. Ils se utilisent le typique soufflet. Ils modèlent les objets qu'ils prétendent reproduire avec de la cire d'abeilles sauvages. En suite, la sculpture en cire est enveloppée d'une couche lisse d'argile spéciale où l'on a pratiqué seulement un goulot avec un orifice en forme d'entonnoir.

Ils mettent le tout au feu, en actionnant le soufflet, formé de deux bambous plantés dans le sol et unis l'un à l'autre avec des nœuds perforés, afin de permettre le mouvement alterné de pistons constitués par des morceaux de bois avec des touffes de plumes de poule à l'extrémité inférieure. Ils retirent le creuset en argile refractaire construit par eux avec du métal en fusion qu'ils lancent dans le moule.

Et du métal informe, provenant très souvent de balles de fusil ou de grenades d'artillerie, naissent les objets les plus charmants et les plus dynamiques.

L'industrie du coton pour la confection de leurs vêtements est pratiquée par les femmes, chargées de la récolte, de l'égrenage, du filage, de la teinture et du tissage du produit. Les métiers sont petits et très rudimentaires.

Avec le fil coton et le métier, les femmes fabriquent des étoffes de différentes qualités: grossières, simples ou de couleurs variées, ces dernières montrant d'intéressants dessins géométriques, stylisation de personnages et d'animaux et autres motifs artistiques qui les font très appréciés. Les vêtements se composent des grosses étoffes typiques qui, chez l'homme, descendent en règle générale de la ceinture jusqu'au genoux et au tiers inférieure des jambes, et chez les femmes de la poitrine au chevilles. Les femmes portent fréquemment des espèces de ceintures pour maintenir les pagnes aux hanches, en tissus de coton régional, et avec franges; les ceintures des hommes sont plus grandes, généralement blanches, nouées à la taille avec une certaine élégance.

Les habitants de Timor sont d'habiles fabricants de bijoux, ce pourquoi ils utilisent des monnaies d'or, d'argent et de cuivre. Sur une petite enclume en fer, on découpe, une monnaie en argent. La fusion du métal se fait dans un petit creuset en argile réfractaire, ensuite versé dans un moule en argile, donnant d'origine à un petit lingot — étiré jusqu'à ce qu'il puisse passer à travers les trous, de diamètres successivement décroissants, de la filière. Le long fil d'argent obtenu est coupé en petits tronçons; ceux-ci sont transformés en de petits anneaux qui, soudés les uns aux autres au feu, donnent origine à de charmants et délicats objets de filigrane.

Avec les feuilles de palmier, transformées en bandes étroites, teintées ou non, entrelacées par les mains des femmes, à l'aide de couteaux pointus, on confectionne des nattes, des paniers, des sacs, des malles et des tabatières, très jolies.

Avec les feuilles vertes de sisal, les peuples fabriquent des cordes, de tapis et autres objets à l'usages domestiques.

Dans certaines villages du littoral, on fabrique le sel. Les hommes vont chercher l'eau à la mer, dans des gros bambous allongés, avec nœuds perforés. Sur des pieux en bois ou en bambou, on installe d'amples récipients, faits de morceaux de bois juxtaposés, que l'on remplit de terre humide et retirée du bord de la mer, imprégnée de sel dilué; à travers les fentes du fond, s'écoule goutte à goutte, l'eau saturée de sel qui, après évaporation par ébullition, donnera le sel.

La poterie est une très ancienne occupation. L'argile préparée, blanche ou rouge, les femmes prennent des morceaux de grosseur suffisante pour exécuter une pièce déterminée. Au bout de quelques minutes, de leurs mains, sans le secours du tour du potier, sortiront les ustensiles désirés — marmites, cruches, bols, etc. Après la cuisson, les pièces présentent un bel aspect et quelques-unes sont décorées de motifs divers.

Et finalement, une autre activité est la construction d'habitations. Celles des régions de l'Est sont particulièrement intéressantes. De forme quadrangulaire, elles sont surélevées sur des pilliers. Le toit est à quatre pentes très inclinées, couvertes de chaume ou de feuilles de palmier solidement fixées aux solivaux; au faite, un tronçon de bois s'oppose à l'infiltration des pluies.

Les parois des habitations des familles les plus aisées sont curieusement décorées de dessins géométriques, joliment chromatisés, et les travées et les angles artistiquement découpés et sculptés.

Fixés à la poutre du faite, il y a des coquilles de mollusques marins, comme ornement et pour protéger le revêtement du toit contre l'action du vent. Les habitations des chefs sont ornées de sculptures diverses: proues d'embarcations et cornes gigantesques — les insignes de l'autorité.

Diskussion: J. CUISINIER, G. TH. PIGEAUD

DRAWS-TYCHSEN, HELLMUT (Pappenheim/Mittelfranken, Altes Schloß):
*Völkerkundliche Betrachtungen über eine private Birma-Sammlung in
 Mährisch Trübau* (hierzu Taf. XVIII—XXI)

Der Zweite Weltkrieg hat zweifellos vielerorten schwer in das angestammte folkloristische Gefüge des asiatischen Großkontinents eingegriffen und heillose kulturelle Erschütterungen bis in die benachbarten afrikanischen und ozeanischen Randgebiete ausgelöst. Die übernervös fortschreitende, allgemein technische Vervollkommnung beschleunigte den weiteren Verfall des Alt-hergebrachten und Vorväterüberlieferten, wobei Birma, Laos und Siam in den Kettenreaktionen von zwei Weltkriegen und den darauf folgenden, mehr oder